

TER Châteauroux-Orléans, il est 20H, il y a encore des cumus dans la plaine. Content d'avoir passé les 300, regret de ne pas avoir exploité la convection jusqu'au bout. Posé à 17H38.

Une heure ou deux de vol en plus, où cela m'aurait-il mené?

Le passage sous la R20A d'Avord m'a pompé mes dernières ressources. Je sors trop bas de cette zone plafonnée à 4500 pieds. Je regarde le sol.

Ca file! Les blés sont couchés, les éoliennes tournent à plein régime.

Le dernier thermique était cassé, haché par le vent. Il fallait remonter coûte que coûte, regagner des couches mieux organisées. Je n'ai pas su l'exploiter. J'suis mort, je lâche prise et pose à zéro km/h.

Quelques heures avant, seul au déco de Chamery, j'me demande ce que je fout là. C'est annoncé travers, et fort.

Pour me rassurer, quelques pilotes débarquent enfin une heure après moi.

Finalement c'est travers (un peu) et pas si fort. Christian se met en l'air, tiens, repose au déco, repart. Ça va faire!

Décollage vers 11H, je me retrouve rapidement aux barbules, mais pas très haut et seul. Retour vers le déco pour raccrocher les 3 voiles entrain de s'extraire. On décale sur la vallée de la Marne, mais tout le monde se fait bien appuyer. Greg va ratasser un bon moment dans la vallée, mais fini pas s'en sortir.

Le plaf monte tout doucement. Je saute de rues en rues, toujours vers l'Est. Je veux absolument éviter de me farcir PARIS5 (4500 pieds max), dont j'ai un très mauvais souvenir. Une fois cet obstacle contourné, c'est la route royale des centrales nucléaires qui s'ouvre à nous : Nogent/Seine et Dampierre, sur la Loire. On y est pas encore, mais se sont mes amers, plantés dans la plaine, les tours de refroidissement se vois à 60 bornes à la ronde.

Ca va vite, on est poussé au cul et on ne perd pas une seconde. Je ne vois pas passer les kilomètres. A 150, ça fait un peu plus de 3 heures qu'on vole et je me rend contre de notre moyenne de fou!

Passage de la Loire, passage de la "ligne".

Mais déjà la question d'Avord commence à se poser. Greg tente de prendre contact avec les militaires, mais personne au bout des ondes. Se sera 1350m max pour les 60 prochains kilomètres.

Finalement les conditions s'avère propices au challenge. Les cumus sont de plus en plus espacés, je chemine à vue, guidé par les nuées, sans jamais regarder le sol. Quelques planeurs nous indiquent les thermiques les plus puissants, mais ils faut les quitter trop tôt, alors qu'eux s'emplafonnent allègrement cette foutue R20A. Je perd Greg, et je fini par poser alors que je suis enfin sortie de cette zone aérienne.

Train jusque Paris, nuit à l'hôtel. Train pour Reims le lendemain et retour en stop au déco pour une nouvelle journée annoncée fumante. Je rencontre pour la première fois Martin MORLET et Franck ARNAUD : "bienvenue au club des 300 Stéphane!". J'suis fier comme un coq!

Stef